

Une femme vient à la foi en Jésus comme Messie d'Israël

Dans son livre *Enfin, j'y vois clair : Jésus – Les Juifs – l'Église* (Emeth Éditions, 2005), Robert Blancou raconte son cheminement spirituel, qui a commencé quand il avait treize ans et que son père lui a annoncé, solennellement, que sa mère était juive.

Plus tard, un pasteur protestant lui fait comprendre que cela veut dire que lui aussi est juif.

Au fil des années, il va s'intéresser davantage, et à la foi en Jésus et à son identité juive – une configuration difficile à comprendre.

Quand sa mère vieillit, elle s'ouvre pour la première fois à la foi de son fils Robert. C'est le début de longues conversations pendant lesquelles Robert lui explique comme il a fini par comprendre les choses. Le problème est que l'histoire de l'antisémitisme et tout ce que les Juifs ont subi de mal de la part des chrétiens, pèse comme un lourd fardeau, comme un blocage. Petit à petit elle arrive à faire la part des choses, et de voir que la personne de Jésus est tout autre que l'image qu'elle avait des chrétiens.

A un moment donné, elle demande, à la surprise de son fils : « veux-tu prier pour moi, maintenant ? »

C'est là où nous reprenons le récit de Robert Blancou, page 22 :

A partir de là, tout doucement, Jésus lui donnant la main, elle s'engage sur le chemin de la foi. Elle a alors 86 ans. Et là, dans l'intimité avec Jésus, elle se verra peu à peu guérie de l'opprobre qui pesait sur elle d'appartenir à un peuple, certes appelé par Dieu à une grande destinée, mais soumis à la méchanceté des hommes sur tous les chemins du monde.

Dans notre sillage elle se mettra à assister avec enthousiasme et assiduité aux cultes dominicaux dans notre église évangélique. Elle sait que là (mais ce serait vrai aussi en d'autres lieux) elle n'entendra aucun propos désobligeant à l'encontre du peuple d'Israël. Il lui faudra tout de même sept ans pour en être pleinement persuadée.

Fin juin 2003, à l'âge de 93 ans, elle demande à être baptisée. Notre pasteur conduit la cérémonie avec tact. Il fait preuve d'une claire compréhension des choses. Il a pris bien soin de ne pas présenter ce baptême comme une démarche par laquelle ma mère deviendrait « une évangélique » (ou une catholique, ou une réformée, ou une baptiste, peu importe...). Il la reconnaît dans son identité de fille d'Israël.

- Crois-tu que Jésus le Messie d'Israël est ton Sauveur, demande-t-il au moment de verser généreusement sur sa tête l'eau du baptême.

Un instant avant, l'assemblée avait été particulièrement attentive lorsque le pasteur tenant en main la feuille de témoignage que ma mère lui avait confiée avait lu pour elle à haute voix :

Je ne vous parlerai pas de moi. Je vous parlerai de Jésus. Je dirai de quelle façon il s'est approché de moi au fil de ma vie.

Déjà Dieu était important pour ma mère. Elle lisait avec assiduité son livre de prières israélites.

Dans la pension religieuse où j'ai passé une partie de ma vie l'enseignement sur Dieu était donné. Dieu n'était pas loin.

J'avais neuf ans. J'étais tranquillement en train de lire, tout seule, dans une pièce du pensionnat, lorsque, tout à coup, une présence est venue à côté de moi, à ma gauche.

J'ai tourné la tête pour voir qui c'était. Je n'ai vu personne. Pourtant, la présence était bien là, pleine de tendresse et de bienveillance.

C'était spirituel et physique à la fois. Je me suis demandée qui pouvait bien se tenir ainsi, invisiblement à mes côtés.

A l'âge de douze ans, j'ai vécu la cérémonie, appelée « bat mitzvah » pour les filles, avec une grande ferveur sous-tendue par cette présence particulière.

Et, cette présence bienfaisante, je l'ai expérimentée à plusieurs reprises dans la vie, surtout dans mon enfance et mon jeune âge.

En 75 ou 76 (je ne suis plus) je l'ai vécue à nouveau.

Pendant quinze jours environ, je l'ai perçue à plusieurs moments plus ou moins longs, dans ma chambre. Cette fois la présence était moralement et physiquement au-dessus de moi. Mais je ne pouvais toujours pas lui donner de nom...

Fin juin 96, Dieu m'a fait vivre le moment spirituel le plus fort de ma vie.

« Les jeunes gens auront des visions et les vieillards auront des songes », a dit un prophète. J'avais 86 ans... J'ai eu un songe. Je me suis trouvée dans une pièce puis dans une autre, toutes deux aux murs de feu.

La présence aimante qui m'avait si souvent accompagnée par le passé était à nouveau là. Cette fois c'était clair, c'était évident. Je savais son nom : Jésus. Il se tenait à ma gauche, exactement comme lors de notre première rencontre alors que j'avais neuf ans dans le pensionnat israélite.

Avec ce songe je me suis trouvée plongée dans une paix qu'aucun mot ne peut décrire.

Dans ce même songe, directement de sa main à ma bouche, le Seigneur m'a fait manger tout plein de petits rouleaux de parchemin. Leur goût était suave. De ma vie je n'ai rien mangé d'aussi exquis.

Quelques jours plus tard j'ai demandé à Martine de me procurer une Bible.

Depuis ce jour je me suis mis à lire les Écritures. Je le fais un pas après l'autre, à mon rythme. C'était là le sens des petits rouleaux dont le Seigneur m'avait nourrie dans le songe.

En lisant la Bible j'ai découvert qui est Jésus, ce qu'il est venu faire : sa mort et sa résurrection pour chacun de nous, et pour moi aussi.

Maintenant je vis mes vieux jours dans une grande paix intérieure. Sans aucun remord. Sans aucun grief.

La présence de Dieu, je ne la vis pas de façon intense, sauf quelques rares moments. Elle est un peu moins forte, mais elle est répartie sur toute la journée.

A l'occasion de Noël 93, mon fils Robert m'avait écrit ce mot de témoignage : « le Seigneur Jésus, c'est lui qui m'a fait découvrir la maison de ma mère et de ses pères ».

Il l'avait accompagné de ce souhait :

« Puisse ma mère, dans sa maison, découvrir et aimer celui qui en est l'hôte : Jésus, le Christ, lms. »

Le mot « hôte » m'avait fortement parlé.

Souvent alors, en dormant, je faisais le rêve suivant : je marchais par les rues de la ville à la recherche de ma véritable maison.

Aujourd'hui je ne fais plus ce rêve. Je sais maintenant que j'ai trouvé ma vraie maison, celle de mes pères, et dont Jésus est le Maître et le Seigneur.

Pour dire tout cela devant Dieu et devant vous tous qui m'avez encouragée avec tant d'affection, je demande le signe du baptême au nom de Jésus.

Aujourd'hui je suis émerveillé de voir de quelle façon Dieu a conjugué le cheminement de ma mère et le mien. Mon attention est particulièrement retenue par le fait que c'est dans le contexte d'un institut bien ancré dans la communauté israélite que ma mère a expérimenté la présence du Seigneur et que c'est d'abord aux côtés de ma grand-mère catholique, puis au sein d'une famille protestante, que j'ai reçu la même grâce quelques années plus tard.

Beaucoup plus que je ne peux l'expliquer pour l'instant, je perçois qu'il y a là un dessein du Très Haut qui, bien au-delà de ma mère et moi, nous concerne tous, Juifs et non Juifs.

Je ne regrette vraiment pas tous les efforts déployés pendant plusieurs mois pour commencer à comprendre le sens de l'existence du peuple d'Israël. Cela m'a permis non seulement de prendre davantage conscience de ma propre appartenance à ce peuple, mais aussi de pouvoir aider ma mère à « mettre sa main dans celle de Jésus » sans qu'elle ait à renier son identité de fille d'Israël. (...)